

# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



M<sup>LE</sup> STELLA DE LA MAR  
Dans la Mascotte

# LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an . . . . . fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12  
A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. 00 25  
Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne . . . » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Une page d'histoire (Nihil). — A Chèvremont (Fix). — Le Mouvement (Punch). — L'Automne (Fix). — La Crallade (Clapette). — Nuit de Noces (Gil Blas). — Bibliographie (F.). — Fable (Colline). — Théâtre Royal. — Les Aventures d'Anatole Troussemint (Clapette). — Réclamés et Annonces.

Un vent de fronde,  
S'est levé ce matin ;  
Je crois qu'il gronde,  
Contre?.....

## Une page d'histoire.

Dix mille ans avant notre ère, et onze mille huit cent quatre-vingt deux ans avant ceux de la Mascotte, un peuple d'Asie nageait dans la joie.

Pendant une grossesse de treize mois, la souveraine du pays avait tenu l'opinion publique en haleine. On commençait à désespérer quand, après un accouchement, plus laborieux à coup sûr que le personnel de trente-six ministères, on put enfin montrer le gosse à l'heureux père et l'accoucheur Robert déclara que le rejeton était râblé et qu'il rendrait plus tard de fiers services à sa famille.

Là-dessus, tous les parents déposèrent un fort baiser sur le front de l'accoucheur, puis ils se répandirent dans la ville pour annoncer la bonne nouvelle aux populations.

Celles-ci, on le comprend, étaient dans une anxiété profonde ; bien des citoyens (les célibataires surtout) auraient volontiers renoncé aux douces joies de la paternité si ce sacrifice eût été nécessaire pour sauver les jours et les nuits de l'enfant royal.

Il me faudrait la plume de Louis Hy-mans pour décrire comme il convient la joie populaire qui éclata à la nouvelle de l'heureux évènement : jamais le Czar de toutes les Russies lui-même, ne reçut de son peuple un accueil aussi enthousiaste ; c'était un délire. Victor Robert, qui avait présenté l'enfant au peuple, était devenu l'objet d'un véritable culte ; les dames s'arrachaient des mèches de ses cheveux blonds ; les gens du monde tenaient à honneur de chiquer ses bouts de cigares ; on raconte même qu'un fanatique parvint à se procurer en corrompant à prix d'or trois apothicaires, le bout d'un clysopompe dont Totor s'était servi dans sa plus tendre jeunesse : cet admirateur effréné du héros du jour — qui n'était autre que feu Julien Warnant — fit de l'instrument en question — sur lequel Totor avait autrefois arrêté un œil bienveillant — un tuyau de pipe de luxe.

Hélas ! les joies humaines durent peu. Dès que les suffrages populaires leurent consacré sa royauté, l'enfant d'apparence douceuse devint un bourreau. Il usa et abusa de l'autorité extraordinaire qu'on lui avait accordée de confiance en le trouvant si bon, si modeste.

Le peuple s'aperçut que les lois nouvelles que le jeune souverain avait fait voter, sous prétexte de progrès, étaient en réalité des lois réactionnaires. Il vit que l'on avait encore ajouté quelques gros barreaux aux fenêtres des cachots dans lesquels on enfermait ceux qui ne pensaient pas comme le Maître. Naturellement, le peuple murmurait ; mais lorsque l'on entendait quelques plaintes, le prince, qui avait fait décréter le vote à haute voix, sous prétexte que le vote

secret était incompatible avec la dignité de ses sujets, disait :

« Qui est-ce qui n'est pas content ? Si quelqu'un a à se plaindre de moi, qu'il le déclare à la face de tous, la tête haute comme une des deux perches, le cœur droit comme un i ! »

Mais tout le monde savait que le prince était puissant, et bien qu'il promit de laisser parler franchement ses sujets, ceux-ci n'osaient rien dire de peur d'avoir à subir les vexations du prince. Du reste, celui-ci était toujours sûr d'être appuyé par la majorité, parce qu'il avait eu soin de se réserver le droit de dispenser du paiement des contributions, tous les électeurs qui votaient pour lui ?

Un jour, dit-on, fatigué d'être opprimé, le peuple se révolta. Mais le prince, qui disposait de toutes les forces de terre et de mer, de toutes les influences administratives et judiciaires, n'eut pas de peine à réprimer la rébellion, et depuis cette époque, le peuple est demeuré dans l'esclavage.

Puisse cet exemple servir de leçon aux générations futures.

Ainsi soit-il !

NIHIL.

## A CHEVREMONT

Un moine descendait de la verte colline,  
Où le vieux Chèvremont redresse ses crénaux ;  
Deux gamins remontaient, ils venaient de la mine,  
Heureux d'abandonner de pénibles travaux,  
Ils jouaient : un d'entre eux vient heurter le bon père :  
« Arrière, fainéants, dit-il avec colère !  
— « Fainéants ? Hé ! dis donc, espèce de haillons,  
Répliqua le gamin d'une voix mâle et fière.  
« Qui de nous fainéant ?.. Nous deux nous travaillons !

FIX.

## LE MOUVEMENT

Le mouvement en faveur de la réforme électorale s'accroît chaque jour davantage et les doctrinaires sont obligés de le reconnaître.

Ces défenseurs du *mauvais cens* sont malgré eux entraînés dans le mouvement : ils me font l'effet de ces vieillards qui, à un bal de noce, font des difficultés pour entrer dans la danse, mais qui, une fois qu'ils se sont rendus aux prières des jeunes, se démènent plus que leurs petits fils. Peut-être nos doctrinaires n'iront-ils pas si loin, mais dans tous les cas ils seront forcés d'entrer dans la ronde. *Ou se soumettre ou se démettre*, cette phrase devenue célèbre peut leur être appliquée.

Or, comme ils tiennent à leurs portefeuilles et à leurs mandats, ils ne se démettront pas. Nous nous proclamions jadis le boulevard du libéralisme; allons-nous nous laisser enlever ce titre glorieux par le Hainaut qui depuis peu délivré du joug clérical, prend la tête du mouvement avec Bruxelles? Nous contenterons-nous de garder le titre de boulevard du doctrinarisme?

Non, n'est-ce pas?

Quelques voix se sont déjà fait entendre dans des conférences; que ces *rari nantes* deviennent légion!

M. Ch. Masson, un candidat aux Chambres, a enfoncé le coin; il a demandé l'adjonction des capacités, en attendant mieux; ce n'est pas assez, mais c'est déjà quelque chose et il faut toujours commencer par le commencement.

M. Ch. Masson a fait preuve de courage en émettant ces idées; il mécontentera quelques vieilles perruques influentes; d'un autre côté il aura pour lui ce qui est fort et vaillant, les amis du Progrès, la Jeune Belgique.

Tant pis pour ceux qui se contentent de marquer le pas depuis 50 ans et qui laissent devancer notre patrie par toutes les autres nations, et la placent à la queue, elle qui était à la tête.

Le mouvement est lancé dans la voie qu'il suivra fatalement et ceux qui voudront lui faire obstacle seront entraînés et broyés.

Il nous semble voir les bœufs indolents du char traînant les rois fainéants, qui voudraient empêcher le passage d'une locomotive de train-éclair.

Hardi donc! les courageux et les hommes de bonne volonté, la partie est belle et vous avez à y recueillir honneur et réputation.

Le mot d'ordre aujourd'hui doit être : *Réforme électorale, Instruction obligatoire et gratuite* et, avec ces deux leviers, nous soulèverons le vieux monde et le sortirons de l'ornière où il sommeille depuis trop longtemps, endormi par l'ignorance et le despotisme.

PUNCH.

## L'AUTOMNE.

A MON AMI JULES M...

Nous vieillissons, mon pauvre ami,  
Avec regret je le confesse;  
Mais tout sentiment de tendresse  
En nous est-il donc endormi?  
Avec fierté, moi je le nie :  
Si l'on n'a pas toujours vingt ans  
On garde du premier printemps.  
Longtemps une lueur bénie.

Tous les baisers sont-ils donnés,  
Et n'est-il plus de lèvres roses?  
Tous les bluets sont-ils fanés,  
Ne voit-on plus de fleurs écloses?

Si nous ne sentons plus au cœur  
Toute la fièvre juvénile,  
Qu'un doux regard de jeune fille  
Faisait naître aux jours de bonheur,  
Nous n'y trouvons pas cette glace  
A l'ardeur formant un cercueil;  
Nous le disons avec orgueil :  
L'amour chez nous trouve encor place.

Tous les baisers sont-ils donnés,  
Et n'est-il plus de lèvres roses?  
Tous les bluets sont-ils fanés,  
Ne voit-on plus de fleurs écloses?

Mai nous donne de frais lilas,  
Des muguet aux blanches clochettes  
Et le chant rimé des fauvettes :  
C'est la saison des gais ébats :  
Le soir les longues promenades  
Sous le dôme épais des grands bois  
Où l'amour de sa douce voix  
Nous chante ses folles aubades.

Tous les baisers sont-ils donnés,  
Et n'est-il plus de lèvres roses?  
Tous les bluets sont-ils fanés,  
Ne voit-on plus de fleurs écloses?

Mais septembre est-il sans plaisir?  
C'est le beau temps de la vendange :  
De fleurs, de fruits c'est un mélange,  
Qui vient encor nous réjouir;  
Septembre c'est le mois qui donne  
L'excitante ivresse du vin;  
Puis l'été de la Saint-Martin  
A son tour arrive et rayonne.

Tous les baisers sont-ils donnés  
Et n'est-il plus de lèvres roses?  
Tous les bluets sont-ils fanés,  
Ne voit-on plus de fleurs écloses?

N'avons-nous pas bon pied, bon œil,  
Le cœur content, l'humeur joyeuse?  
D'avoir encore une amoureuxse  
Avons-nous donc fait notre deuil?  
Sur notre front, des ans la neige  
Sème quelques légers fils blancs ;  
Mais nos pas ne sont point tremblants,  
Nulle douleur ne nous assiège.

Tous les baisers sont-ils donnés,  
Et n'est-il plus de lèvres roses?  
Tous les bluets sont-ils fanés,  
Ne voit-on plus de fleurs écloses?

Restons donc jeunes malgré tout :  
Usons des biens que Dieu nous donne ;

Le printemps fuit : vive l'automne !  
N'en a-t-il pas pour chaque goût ?  
La pomme a séduit la blonde Ève,  
Mais c'est octobre qui produit,  
Dans nos vergers ombreux, le fruit  
Cher à Vénus et plein de sève.

Tous les baisers sont-ils donnés,  
Et n'est-il plus de lèvres roses?  
Tous les bluets sont-ils fanés,  
Ne voit-on plus de fleurs écloses!

FIX.

## LA CRALLIADE.

Chant cinquième

Aristide sort du sommeil et le *timbre* de la voix du songe divin, caché sous la forme de d'Andrimont au ventre rebondi, retentit encore à son oreille.

Il s'assied sur sa couche, revêt sa redingote moelleuse, jette sur lui son manteau et, suspendant à son cou sa bonne plume dont le poids écraserait tout autre mortel, il prend en main son porte-monnaie : avec ce porte-monnaie il marche vers le bureau du journal du beau Paris.

L'aurore se lève derrière les deux perches qui gâtent la perspective de la rue Grétry, lorsque Aristide entre dans les bureaux du journal, dont les rédacteurs magnanimes, déjà réunis, tiennent conseil. S'adressant au beau Paris, dont les immenses ciseaux sont suspendus à son beaudrier, présent de Vénus, Aristide prend la parole :

« Ami, prête-moi l'oreille : Un songe envoyé du ciel pendant que je dormais, est descendu vers moi à travers les ombres de la nuit; il ressemblait en tout au divin d'Andrimont au ventre rebondi; il s'est penché sur ma tête et m'a dit : « demande au fils de Priam d'insérer dans les annonces de son journal l'article suivant :

*Au Frondeur !*

» La dame blanche vous regarde  
» Mes affaires ne vous regardent pas. »

Cette annonce je veux que tu l'insères quel que soit le prix que tu exiges.

Il dit et se retire dignement drapé dans sa dignité.

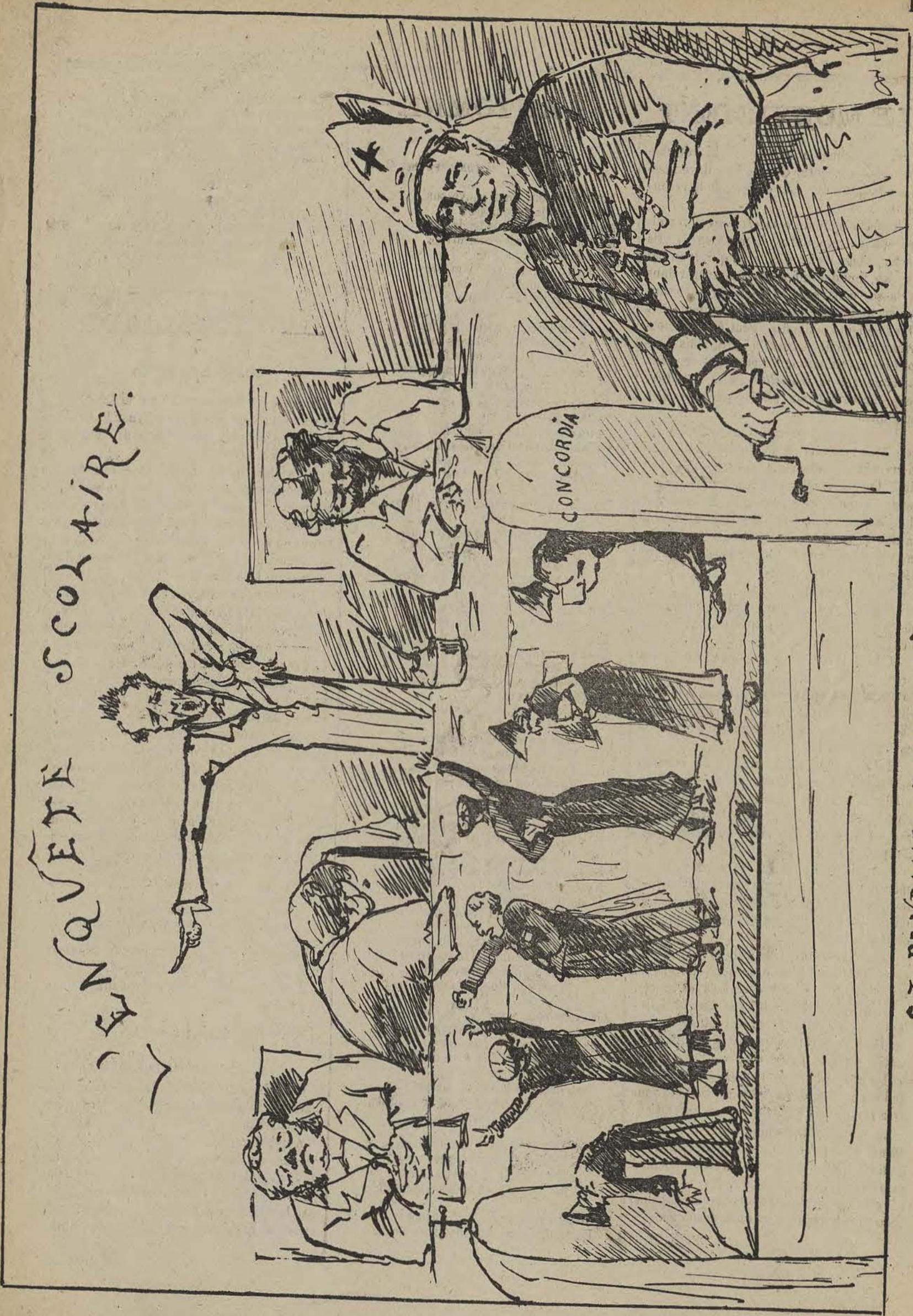
Chant sixième

Aristide a parlé et Paris obéit.

C'est dans le journal du jour même que paraît la fulgurante réponse inspirée à Aristide par Momus, dieu de la folie.

Accablé par cette réponse, Barnabé, descendant de Rubens, est sombre; il se demande si sa gloire lui permet de survivre à une pareille défaite; déjà le spectre du suicide que la déesse du désespoir a envoyé vers la terre, se dresse devant lui, lorsque Nihil, à

MANQUÊTE SCOLAIRE.



ET PENDANT CE TEMPS LÀ JETOURNE LA MANIVELLE.....

LE KRACH DE Tournai.



la chevelure ondoiyante, s'approche et lui tient ce mâle discours :

« Fils de Rabens, pourquoi t'abandonner au désespoir? Songe plutôt à venger ton honneur. Si Aristide, fils et père de Cralle, est cruel, montrons que nous sommes vaillants. Accablons Aristide sous les pierres de notre fronde et bientôt les voiles de la mort s'étendront sur les yeux du protégé de Minerve. »

Ayant ainsi parlé, Nihil à la chevelure ondoiyante, saisit sa fronde richement brodée par la main des Grâces et lance des nuées de pierres dans le jardin d'Aristide, fils et père de Cralle.

### Chant septième

Aristide entouré de ses flatteurs, se réjouissait de son triomphe en buvant dans une vaste amphore le bourgogne aimé des dieux, lorsque les pierres lancées par la fronde de Nihil, vinrent faire voler en éclats les vitres de son palais.

Aussitôt la Fuite, envoyée du ciel, et compagne de la Terreur glacée, règne dans le camp d'Aristide.

Les plus vaillants admirateurs du héros qu'ils nourrissent de leurs divines croûtes, Marcette, l'homme des bruyères, Krouké, le guerrier au cadre brillant, et Bernimolin le bâtisseur, sont frappés d'une douleur profonde; comme quand les vents de Borée et de Zéphyre, soufflant de la Meuse, viennent faire vibrer les fils qui surmontent les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry; comme les vagues s'amoncellent et jettent l'écume hors du lit des ondes lorsque passe, à hauteur de Renory, le *Michel Orban*; le cœur des Crallides est agité par des mouvements de trouble et d'effroi. Aristide est pénétré d'une amère tristesse; il est lui-même consumé par un sombre désespoir.

### Chant huitième

Les Crallides consternés sont assis dans le conseil. Aristide se lève au milieu d'eux versant un torrent de larmes, comme une source profonde répand ses noires eaux sur la cime d'un rocher. Il extirpe de son cœur des soupirs longs comme les bras de Warrant le sémaphore, et tient à bras tendu et à ses guerriers, ce discours :

« O mes amis, les dieux m'ont précipité dans un abîme d'infortunes. Le *Frondeur* m'accable de ses traits; fuyons ou tâchons de faire notre paix avec ce sauvage adversaire. »

A ces mots, ils demeurent tous muets; abattus par la douleur, ils prolongent le silence. Mais le courageux Bernimolin, prenant enfin la parole: « Aristide, dit-il, ô notre protecteur, ne te laisse point aller à cette amère douleur. Plutôt t'a comblé de ses dons; le royaume des cieux t'appartient

sans conteste. On t'a donné la fortune qui t'élève au-dessus des autres hommes, et une âme vaniteuse sensible à la flatterie; ne permet donc pas que de vils folliculaires te rendent la risée du public.

« Envoie à ce journal du papier timbré comme toi; poursuis-le dans ses derniers retranchements; fais-le trainer devant Thémis; dépense s'il le faut ton dernier centime, car tu ne pourrais mourir de faim; tant que tu posséderas les toiles des jeunes maîtres qui te considèrent comme le premier homme de la contrée et qui ne te cachent pas les sentiments que tu leur inspires, il te restera toujours la ressource de casser une croûte. »

Il dit: Tous les chefs remplis d'admiration pour le brave Bernimolin, poussent aussitôt des cris d'applaudissements.

Aristide se lève.

Il parle.

Ayant ainsi parlé, Aristide fils et père de Cralle, dépêche Bolzaguet au pied léger, vers l'huissier dévorant qui doit porter au *Frondeur* l'assignation à comparoir.

(La suite au prochain n°.) CLAPETTE.

## Nuit de Noces.

Ce n'est pas la peine d'ouvrir des yeux comme ça, ni de passer vos langues sur vos lèvres à l'instar d'un chat qui lorgne des confitures... La nuit de nocces que j'ai à vous raconter est une nuit de nocces triste, sans aucun des détails croustillants qu'un titre semblable peut faire rêver. C'est la nuit de nocces de l'une des notabilités du commerce, M. Isidore Toutancorne, — chef de la célèbre maison Tullet, Toutancorne et C<sup>ie</sup>, — et de Mlle Félicité Fédéménage, dont les parents appartiennent au meilleur monde du bâtiment...

Ce n'était pas sans de vives protestations et un déluge de larmes que la pauvre petite Félicité s'était résignée à épouser l'associé du sieur Tullet. — Outre que Toutancorne lui déplaisait considérablement avec son air idiot, il y avait deux ans qu'elle avait installé dans son cœur un jeune homme, nommé Jules, pauvre, mais architecte.

Il n'y avait pas moyen de lutter contre la volonté paternelle. Il fallut donc obéir. L'architecte lui conseilla lui-même la soumission, en lui jurant, avec une conviction qui la rassura, qu'elle ne serait jamais à un autre que lui.

Ce fut ainsi qu'elle attendit avec confiance le jour de mariage. L'architecte, garçon insinuant, avait réussi à se faire charger par le fiancé de réparer et de faire meubler à neuf l'appartement que devaient occuper les nouveaux époux. Le père Fédéménage avait déclaré noblement qu'il fournirait une partie des meubles de la chambre à coucher.

Pendant tout un mois, des ouvriers dorèrent, tapissèrent, posèrent des fils...

Mais qu'est-ce que c'est que tous ces fils de fer-là? demandait parfois M. Fédéménage avec étonnement.

— C'est pour les sonnettes, répondait évasivement l'architecte.

En même temps, chaque soir, sa besogne finie, il s'échappait pour aller conférer avec un des principaux marchands d'oiseaux de la ville.

\* \* \*

Le grand jour vint enfin. Glissons sur la cérémonie et sur le dîner de nocces, pendant lequel le marié, garçon exceptionnellement timide, s'était montré très réservé. Cette timidité lui faisait même appréhender véritablement le moment prochain où il serait seul avec sa femme.

Minuit. — Transportons-nous dans la chambre conjugale, où la jolie tête de Mme Toutancorne repose déjà au milieu d'un oreiller de dentelle.

M. Toutancorne, en caleçon et robe de chambre, vient de tourner le bouton de la porte...

\* \* \*

Devant lui, entre les deux fenêtres, on avait accroché une vieille horloge allemande, qui avait au moins cent cinquante ans, et qui ne marchait plus depuis une éternité.

M. Toutancorne la connaissait pour l'avoir toujours vue dans le salon de son beau-père, qui s'en était dessaisi en sa faveur.

Prodige!... Le marié n'eut pas plus tôt franchi le seuil de la porte, que l'antique machine détraquée se remit à marcher pour une minute, — grâce à un fil électrique, à l'autre bout duquel était l'infernal architecte.

Une petite porte s'ouvrit. Un oiseau de bois sortit, et, par trois fois, répéta en remuant sa tête et sa queue :

— Coucou! Coucou! Coucou!

En même temps, de vagues petites voix, partant de plaques téléphoniques dissimulées contre la muraille, murmuraient, légères comme un chant de sylphes :

— Le coucou l'a reconnu! le coucou l'a reconnu!...

\* \* \*

Le malheureux Toutancorne ne put retenir un geste d'effarement, dans lequel il appuya sa main gauche sur le pied du lit.

Ce mouvement fit partir le ressort d'une mystérieuse boîte à musique, installée sous le plancher, et un air lointain, qu'on eût dit joué par une serinette au fond d'un bois, arriva aux oreilles de M. Toutancorne.

C'était cet air célèbre qu'on peut appeler la Marseillaise des maris malheureux, et dont le second vers est :

C'est la faute à mère!

Etc., etc. M. Toutancorne, furieux et terrifié, se tourna vers sa femme.

— Qu'est-ce que cela! lui demanda-t-il.

— Mais je ne sais pas, j'en ai rien entendu répondit la jeune femme... Au lieu de vous fâcher, vous feriez bien mieux de regarder le joli perroquet que ma tante m'a donné comme cadeau de nocce.

Dans un coin de la chambre, sur un perchoir, il y avait, en effet, un magnifique

ara, venant de chez le marchand d'oiseaux avec lequel l'architecte était, depuis un mois, en conférences si suivies. On l'avait dressé à prononcer une phrase déterminée toutes les fois qu'on lui présentait le doigt...

— Approchez-vous donc... Il n'est pas méchant, dit Mme Toutancorne.

M. Toutancorne, encore mal remis de ses émotions, obéit machinalement, et tendit son index à l'oiseau.

L'ara le regarda de son œil rond, et, de sa voix de polichinelle, dans laquelle perçait un dédain évident :

— Je n'aime pas qu'un cocu me touche ! dit-il avec un air pincé...

\*\*\*

C'était trop. M. Toutancorne tomba assis sur son séant, et ne se releva qu'en entendant une voix exactement semblable à la sienne, qui mugissait dans les profondeurs d'un placard :

— Je suis sûr de mon affaire!...

Voix qui provenait d'un phonographe avec lequel l'architecte l'avait guetté quelques jours auparavant jusqu'à ce qu'il l'eût amené à prononcer cette phrase-là, pour la cueillir au vol et la fixer sur l'étain.

\*\*\*

Ce fut en poussant des cris que M. Toutancorne se sauva, et, comme sa femme jurait d'un air stupéfait qu'elle n'avait rien entendu, jamais il ne voulut entendre parler de la revoir, n'aimant pas, par goût, les maléfices.

Ce fut ainsi que l'architecte tint sa promesse. Je n'insiste pas sur la nature de la récompense qu'il reçut, parce que ceci est un article essentiellement chaste, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire en commençant.

GIL-BLAS.

## Bibliographie.

### Le Caveau Verviétois (2<sup>e</sup> ARTICLE).

Parmi les prosateurs, nous placerons en première ligne, M. E. Gens: *Les esprits du foyer*, *les Bruyères*, *Coups de filets dans l'abîme*, sont de bons morceaux de littérature, M. E. Gens est un écrivain pour de bon et donne raison au proverbe: *Tel père, tel fils*.

Mlle Regina Harroy dans sa *Fantaisie* montre que si elle voulait elle pourrait. Allons, un peu de courage et de hardiesse, mademoiselle, et votre nom prendra place dans notre jeune pléiade féminine. M. P. E. Gauthier, outre qu'il est un bon poète est un conteur agréable; M. A. Bonjean, nous conte avec humour une petite *fumisterie* de jeunesse. Jeanne par M. Bonpain est petite nouvelle vécue et sentie. Le volume se termine par une nouvelle de M. Salmon, *Les examens d'une novice*, la plus importante du recueil et qui ne manque pas de mérite.

Le contingent wallon contient beaucoup de bonnes choses, et il nous suffira de citer les noms de MM. H. Bonhomme, Th. Chapelier, H. J. Raxhon et M. Pire pour que nos lecteurs en soient convaincus.

On est étonné en voyant l'importance du volume, de ce que peut faire une forte volonté dirigée avec intelligence.

Le Caveau verviétois en est à sa troisième

année et continue à progresser. Nous ne sommes pas de ceux qui voudraient des chefs-d'œuvres au début et nous félicitons sincèrement les membres du Caveau, d'avoir fait ce qu'ils ont fait et produit ce qu'ils ont produit.

C'est déjà une chose très importante d'avoir implanté le goût des lettres dans une ville industrielle et d'avoir créé une société qui compte plus de 200 membres.

Il faut qu'un arbre grandisse et soit saigné pour porter de bons fruits et ce serait folie d'exiger une bonne vendange de ceps de vigne nouvellement plantés.

Ne soyons donc pas plus exigeant à l'égard du Caveau verviétois et attendons avec confiance il en sortira, nous en sommes certains, sinon des chefs-d'œuvres remarquables, de belles et bonnes; il y a encore, dans la littérature, des places très honorables à occuper sans pour cela qu'elles soient tout-à-fait au premier rang.

F.

## Fable.

De Pepin le Bref naquit Charles le Grand.

MORALITÉ

On peut être petit et faire grand.

COLLINE.

## Théâtre Royal

Mlle *Galli-Marié* — qui joue *Carmen* demain — nous a encore donné cette semaine deux représentations. L'éminente artiste a joué *Mignon* et *Les Dragons*.

Pour être bien francs, nous avouons que dans *Mignon*, Mlle Galli-Marié nous a paru se méprendre, par moment, sur le caractère du rôle; ce n'était plus l'enfant poétique rimée par Goëthe, c'était une femme passablement violente qui paraissait avoir, avec *Carmen*, quelque point de ressemblance, au second acte surtout.

A la scène du fauteuil, *Mignon* se démenait par trop bruyamment en écoutant roucouler Willem Mester et Philine, et lorsque cette dernière dit en parlant de Mignon: « Je savais bien qu'elle ne dormait pas » la remarque paraît tant soit peu naïve même lorsqu'on a le cauchemar on n'a pas un sommeil aussi agité.

Cette légère critique faite, nous nous empressons de reconnaître que Mlle Galli-Marié a chanté admirablement son rôle. Au 3<sup>e</sup> acte surtout, elle a été l'objet d'une ovation enthousiaste — et méritée — après son duo avec M. de Kéghel. Mlle Mazerai, M. Boyer et Mlle Christophe ont également obtenu un vif succès.

Feuilleton du FRONDEUR.

8

## LES AVENTURES D'ANATOLE TROUSSEMINET

Roman Inédit

V.

Le prisonnier. (Suite et fin.)

A peine cette ronde infernale était-elle terminée, que Trousséminet ficelé comme un saucisson de bonne famille, se voyait accroché dans un garde-manger et que le cuisinier écrivait en

grosses lettres, sur le chène-liège qui tenait lieu de carte du jour :

« Belge préparé à l'instar de Visé »

En lisant ces mots effrayants, Anatole s'évanouit.

Quand il revint à lui, notre héros fut très étonné de se trouver mort: les sauvages l'avaient mangé!

CLAPETTE.

## Carnaval de 1882. Mi-Carême CASINO GRÉTRY

Dimanche 19 mars

GRAND BAL L'Orchestre, placé sous la direction de M. MOZIN, exécutera les

danses les plus nouvelles du répertoire.

Entrée: Cavalier 3 frs.; Dame 2 fr.,  
Le restaurant sera ouvert.

## Théâtre Royal de Liège.

Direction de M. Edmond Giraud.

Bur. à 5 1/2 h. — Rid. à 6 1/4 h.

Dimanche 19 mars 1882.

Représentation extraordinaire pour les adieux de M<sup>me</sup> Galli-Marié, du théâtre de l'Opéra comique de Paris.

CARMEN, opéra-comique en 4 actes. — M<sup>me</sup> Galli-Marié remplira le rôle de CARMEN.

LA FILLE DU RÉGIMENT, opéra-comique en 2 actes.  
Très prochainement, HAMLET, grand-opéra en 5 actes.

## Théâtre du Gymnase.

Bur. 6 1/2 h. — Rid. 7 h.

Lundi 20 mars 1882.

LES BEAUX MESSIEURS DE BOIS DORÉS, drame en 5 actes.

LES DOMINOS ROSES, comédie en 3 actes.

Très-prochainement: LE JOUR ET LA NUIT, opérette en 3 actes de Lecocq. Avec la troupe du théâtre royal d'Anvers.

## Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction RUTH.

Bur. 6 h. — Rid. 6 1/2 h.

Dimanche 19 mars 1882.

LES DEUX ORPHELINES, grand drame en 5 actes.

Concert, par M<sup>me</sup> Balazsy, Soll et M. Nibaff.

Ordre: 1. Les deux Orphelines. — 2. Concert.

Bur. 6 1/2 h. — Rid. 7 h.

Lundi et jours suivants.

L'immense succès de Paris, SERGE PANINE, pièce nouvelle en 5 actes de Georges Ohnet, représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Gymnase, le 5 janvier 1882. — Mlle D'Alfort, (en représentation) artiste du théâtre du Gymnase de Paris, engagée spécialement pour cette pièce, remplira le rôle de Jeanne de Gernay. — Cette pièce se donnera en grande soirée de gala (Défense de fumer) — Mise en scène exacte de Paris. — Décors et ameublements nouveaux.

LES SABOTS, comédie en 1 acte.

Concert.

## HALLES ET MARCHÉS COUVERTS

Rue des Carnes, Liège

### INAUGURATION

Grand bal paré et masqué le dimanche 19 mars courant.

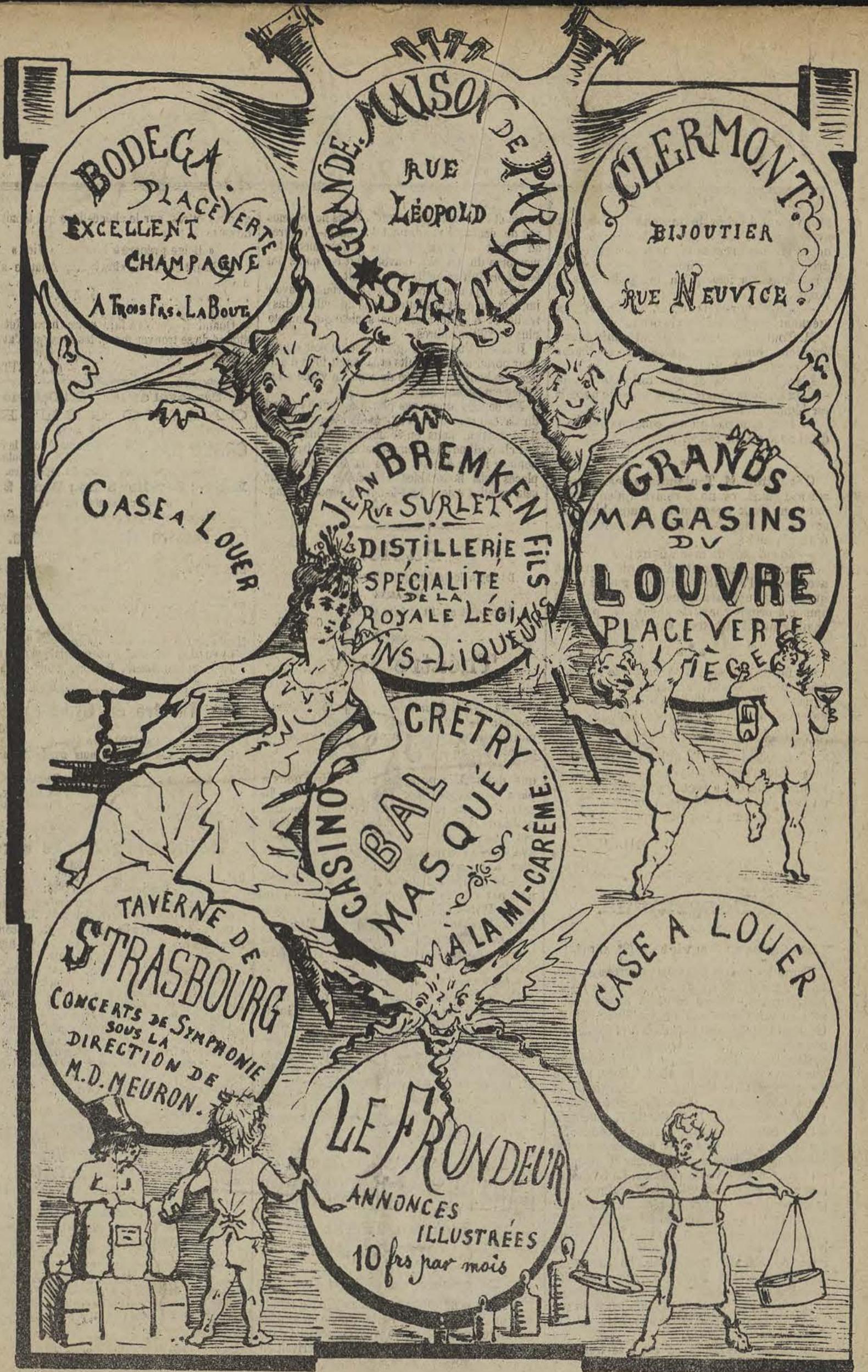
Grand éclairage à giorno.

Orchestre de 50 musiciens dirigé par Meuron.

Prix d'entrée: 2 francs par cavalier  
1 franc par dame

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège — Imp. et lith. E. PIERRE, rue de l'Étuve, 12.



**BODEGA**  
PLACE VERTE  
EXCELLENT  
CHAMPAGNE  
A Trois Frs. LA BOUTE

GRANDE MAISON DE  
RUE  
LEOPOLD

**CLERMONT**  
BIJOUTIER  
RUE NEUVICE

CASE A LOUER

**JEAN BREMKEN**  
RUE SURLET  
DISTILLERIE  
SPECIALITE  
DE LA  
ROYALE LEGION  
D'HONNEUR  
VINS-LIQUEURS

**GRANDS  
MAGASINS  
DU  
LOUVRE**  
PLACE VERTE

**CASINO  
BAL  
MASQUE**  
A LA MI-CAREME.  
CRETRY

TAVERNE DE  
**STRASBOURG**  
CONCERTS DE SYMPHONIE  
SOUS LA  
DIRECTION DE  
M.D. MEURON.

CASE A LOUER

**LE ROND**  
ANNONCES  
ILLUSTREES  
10 frs par mois

